
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61181

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mit dem Nichtfachmann? Der wird vielleicht mit Erstaunen zur Kenntnis nehmen, daß auch JRMMRA = Journal of the Rocky Mountains Medieval and Renaissance Association für die Geschichte des Christentums in Österreich im 9. Jh. von Bedeutung ist. Verwunderliches findet man weiter im Vorwort: Barton schreibt (S. 8) den ganz selbstverständlichen Satz: »Territorialkirchengeschichte ist ohne Bezug auf die Gesamtgeschichte kaum zu verstehen«, und dazu als Anmerkung »Diese können freilich nur – allzu – kurz behandelt werden«. Was ist mit »Diese« gemeint? Territorialkirchengeschichte und Gesamtgeschichte? Entsteht so bereits beim Vorwort der Eindruck eines wenig sorgfältigen Werkes, geht es gleich danach (S. 9) zweimal mit »Annales Iuvanenses« weiter. Könnte man hier noch an ein Versehen denken, muß man doch feststellen, daß dieser Fehler bis ins Register konsequent durchgehalten wird, allein dreimal auf Seite 81, im übrigen hier nach dem bezeichnenden Satz »daß Salzburg mit elf bischöflichen Eigenklöstern und -zellen und zahlreichen Mensalkirchen schon zuvor das reichste Salzburger Bistum gewesen war«. In ähnlicher Weise wird der Vertrag von Meerssen zum Vertrag von Meerssen (S. 251 zweimal, S. 285, Register S. 372). Dazu reichlich Verstöße gegen die deutsche Grammatik – gab es denn keinen Lektor im Verlag?

Wenn bislang eher formale Eigenheiten und Mängel angesprochen wurden, so ist zum Inhaltlichen zu sagen, daß für die Erfordernisse einer Geschichte des Christentums in Österreich und Südosteuropa die allgemeine politische Geschichte oft überbetont ist. Welchen Bezug zur Thematik des Buches hat denn z. B. die ausführliche Darstellung der »Männer des Nordens« = Wikinger? Zwar ist die Kirchengeschichte auf der Ebene der Bischöfe, die ja auch für die Reichsgeschichte wichtig ist, ausführlich dargestellt, zu wünschen bleibt das Eingehen auf die Geschichte des Christentums in den kleinen Räumen und auf niederkirchlicher Ebene, aufgebaut auf Quellen wie z. B. den Traditionen des Klosters Mondsee.

Ein ausführliches Kapitel widmet der Verfasser dem Alltagsleben. Dazu sagt er in Anmerkung 3 zum Vorwort (S. 8): »An einem Punkt freilich wird – um unnötige Wiederholungen zu vermeiden – der zeitliche Rahmen gesprengt. In diesem Band wie im folgenden Band wird je ein Kapitel dem »Alltagsleben« gewidmet, das im 9. Jahrhundert nicht gravierend anders verläuft als im ausgehenden 10. Jahrhundert.« Hier wird Heinrich Fichtenaus Buch über Lebensordnungen des 10. Jhs. so reichlich zitiert, daß man sich fragt, ob man zum Alltagsleben nicht besser gleich Fichtenaus Buch zur Hand nimmt.

Hervorzuheben sind an Bartons Buch die sehr sorgfältigen Register: a) Personenregister und Bibelstellenregister; b) Orts- und Sachregister; c) Zusätzliche Abkürzungen, wobei allerdings das Sachregister auch ganz nebensächliche Dinge verzeichnet wie Jäten und Reitpeitsche.

Gottfried MAYR, Bad Aibling

Egon BOSHOFF, Ludwig der Fromme, Darmstadt (Primus) 1996, IX–303 p., 8 pl. d'illustrations, 1 tableau généalogique.

Le livre d'E. Boshoff, annoncé depuis longtemps, était attendu avec d'autant plus d'impatience qu'il est le premier ouvrage scientifique moderne consacré à la biographie de Louis le Pieux. Il ne fait par conséquent pas de doute qu'il rendra des services précieux à qui voudra s'informer rapidement sur le règne de »l'héritier de Charlemagne«. Pour une approche plus fouillée, les *Jahrbücher des fränkischen Reiches unter Ludwig dem Frommen*, de B. Simson (2 tomes, Leipzig 1874/76), curieusement absents de la bibliographie, s'avèrent néanmoins toujours indispensables. A quelques exceptions près, la bibliographie est relativement à jour. En revanche, la conception de l'ouvrage et l'analyse du règne de Louis le Pieux datent quelque peu. En effet, si ce livre est bien écrit et se lit avec le même plaisir que celui qu'on éprouve à la lecture d'un roman historique, il n'est pas certain que la saucissonnage du récit en divers tableaux rapides permette le développement d'une véritable réflexion histori-

que. La division quadripartite de l'ouvrage est somme toute classique: apprentissage (on saura cependant gré à l'auteur d'insister sur le règne de Louis en Aquitaine, qui dura plus de trente ans), réforme des débuts du règne impérial, crise politique (cette partie entière consacrée à ce qui est pourtant présenté comme une «péripétie» illustre le primat du récit événementiel sur l'analyse des structures), fin de règne. Ce schéma a l'inconvénient de donner l'impression d'une succession chronologique clairement définie des mouvements de réforme et de réaction, ce que la recherche depuis une quarantaine d'années tend à infirmer. Il faudrait également se montrer prudent à l'égard de la ›Reichseinheitspartei‹ (qu'elle soit réputée «ecclésiastique» ou pas). S'il évoque divers travaux récents, l'auteur propose donc une approche assez traditionnelle, sans jamais vraiment se lancer dans le débat et prendre le risque de nouvelles hypothèses. Ce livre est par conséquent un exposé rapide et solide (on s'étonnera toutefois de lire que la lutte d'influence entre Matfrid et Théodulf d'Orléans eut pour cadre «la région de Lyon», p. 145 – vraisemblablement un lapsus du spécialiste d'Agobard). On peut cependant se demander si cette biographie permet pour autant de vraiment comprendre le règne de Louis le Pieux dans toute sa richesse, sa diversité, sa complexité.

Philippe DEPREUX, Lille

Alice L. HARTING-CORREA, Walahfrid Strabo's ›Libellus de exordiis & incrementis quarundam in observationibus ecclesiasticis rerum‹. A Translation and Liturgical Commentary, Leiden (Brill) 1996, XXX–337 p. (Mittellateinische Studien und Texte, 19).

La liturgie carolingienne est une réalité massive, tant en termes de volume, comme en témoignent les très nombreux manuscrits liturgiques qu'elle nous a légués, qu'en termes d'espace et de temps, puisqu'elle a recouvert une bonne partie de l'Europe occidentale et perduré des siècles sans subir de profonds changements. Néanmoins, le paradoxe est que, si l'on en connaît bien le contenu, grâce aux livres de la pratique que sont les Ordines, les sacramentaires ou les antiphonaires, on connaît en revanche assez mal les conditions précises de sa naissance et de sa mise en œuvre. L'ouvrage de Walafrid Strabon, dont Alice Harting-Correa vient de donner une réédition, assortie d'une introduction, d'une traduction et d'un commentaire, fait justement partie des assez rares sources carolingiennes qui nous offrent une tentative de réflexion rétrospective sur l'évolution des formes du culte chrétien; ce Libellus est donc bien connu des liturgistes, et l'on ne peut que remercier Alice Harting-Correa d'avoir eu la bonne idée de le mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs.

L'introduction (p. 1–37) est satisfaisante pour ce qui concerne la biographie de Walafrid (p. 6–12) et la datation de son ouvrage (p. 12–22), mais il faudra dorénavant la contrôler et la compléter à l'aide du livre de Philippe Depreux, Prosopographie de l'entourage de Louis le Pieux (781–840), Sigmaringen 1997. Elle m'a en revanche paru à la fois sommaire et insuffisamment synthétique pour ce qui concerne la présentation et l'évaluation de la liturgie carolingienne, expédiées en quelques pages (p. 1–6), comme pour la caractérisation du projet historique de Walafrid et de la problématique qu'il a adoptée. J'ai en outre été surpris de lire que l'époque carolingienne «was characterized by diversity of liturgical practice» (p. 36), ce qui me semble être un paradoxe, et que Walafrid «gives an accurate and realistic contemporary picture of ecclesiastical and liturgical matters» (p. 37), ce qui me semble être cette fois une généralisation abusive, sinon un contresens. Je voudrais donc faire ici un certain nombre de remarques pour essayer de combler ces lacunes et de nuancer ces jugements un peu rapides.

Walafrid (v. 808/809–849), moine de la prestigieuse abbaye de Reichenau, avait été élève de Grimoald (futur archichapelain de Louis le Germanique et abbé de Saint-Gall) puis de Raban Maur, abbé de Fulda; il devint en 829 le protégé de l'impératrice Judith et le précepteur du jeune Charles le Chauve, ce qui fit de lui un personnage de premier plan et lui valut ensuite d'obtenir le gouvernement de son abbaye. Walafrid arrive donc deux générations après le début de